



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

14 décembre 2014

Homélie

3^{ème} dimanche de l'Avent - Ouverture du Festival d'Art Sacré,
Sion / Cathédrale

Is 61, 1-2. 10-11 ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8. 19-28

Chers paroissiens, chers amis, mes frères,

Lorsqu'on marche sur un chemin de grande randonnée ou dans les rues de Rome, comme j'ai pu l'expérimenter avec les évêques suisse la semaine dernière, on est sécurisé de rencontrer, aux carrefours, des indications d'itinéraire. Sinon, le risque est de se perdre, de se décourager ou même de ne jamais arriver au but.

Dans notre marche vers Noël, ce 3^{ème} dimanche de l'Avent met sous nos yeux un repère important pour continuer notre avancée dans la bonne direction. C'est le personnage de Jean-Baptiste. Il est posé là à la croisée de nos routes, de nos démarches chrétiennes.

Prenons le temps de l'observer, de le connaître un peu mieux.

L'évangéliste le présente d'abord par son nom : Jean. Ce qui signifie, dans la langue de l'époque : Dieu fait grâce. Jean est donc reconnu comme résultat d'un geste gracieux de Dieu. Il est ensuite présenté dans la perspective de sa mission : « il est venu comme témoin... pour rendre témoignage à la Lumière » Jean ne se comprend donc qu'en relation à la Lumière, qu'à l'ombre de cette Lumière. C'est impressionnant, d'ailleurs comment, lui-même va se situer dans l'ombre. Écoutons-le se présenter : « Je ne suis pas le Christ ». « Je ne suis pas Elie ». « Je ne suis pas un prophète ». Il aurait pu fanfaronner, s'il avait voulu profiter de la confusion ; comme on le prenait déjà pour le Christ ç'aurait été facile de jouer sur la méprise. Jean-Baptiste est un homme de vérité. Tellement honnête et vrai que le grand Hérode ne le supportera pas. Souvenons-nous : lorsque pour rendre témoignage à la Lumière, il fera apparaître au grand jour les ombres de la vie du couple royal, celui-ci le fera mettre à mort. (cf Mc 6, 14-29)

Ici, Jean-Baptiste ne veut pas prendre la place de la Lumière, il ne veut pas prendre la place d'un autre. Il n'est qu'« *une simple voix qui crie dans le désert* », il n'est pas Dieu, il n'est pas la Lumière du monde. Sur le chemin qui nous conduit à la lumière de Noël, l'attitude de Jean-Baptiste vient contester toute prétention humaine à vouloir se comporter comme Dieu. Combien de fois la tentation nous saisit de prendre la place qui n'est pas la nôtre ; y compris de prendre la place de Dieu. Qui sommes nous pour penser ...

Le personnage de Jean-Baptiste nous permet de faire le lien avec le chant, la musique, le festival qui commence aujourd'hui. Gui d'Arezzo, un musicien du 11^{ème} a composé une hymne en l'honneur de ce saint de l'Avent. Voici le texte.

Ut queant laxis / Resonare fibris/ Mira gestorum/ Famuli tuorum/ Solve polluti/ Labii reatum/ Sancte Johannes.

Mais écoutez bien (reprise du texte). Do Re Mi notre gamme.

Ô St Jean, afin que tes fidèles soient capables de chanter les louanges des merveilles de tes actes, sur des cordes détendues, purifie les lèvres de ceux qui sont souillés par le péché.

St Jean est invoqué, ici, comme celui qui prépare le chanteur à une bonne exécution. Ce qu'il propose n'est ni un exercice physiologique, (yoga) ni un aliment ou une boisson particulière, (jus d'orange, verre de Blanc) il demande que le chanteur soit purifié des souillures du péché.

Pourquoi cela ?

Parce que le chant, est le propre de celui qui marche, qui est dans la joie, qui aime.

La vocation du Baptiste est toute orientée vers cette insistance à vivre une démarche de vraie pénitence (thème de la cantate ?)

*+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion*